

**INSPECTION PÉDAGOGIQUE RÉGIONALE DE LETTRES**

**Mise en œuvre des nouveaux programmes de Français au Lycée**

**Réponses aux questions des enseignants de Lettres**

**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**

Nous avons souhaité, en coordination avec Mme Marie-Laure Lepetit, inspectrice générale référente, regrouper en un seul document les réponses concertées qu’il convenait d’apporter aux nombreuses questions que vous nous avez transmises. Cette « FAQ » intègre, de surcroît, des précisions et éclaircissements qui émanent de l’Inspection générale des Lettres (en vert dans le texte).

Ce document n’est pas clos ; il sera complété au fur et à mesure de nos échanges avec vous et en fonction des indications qui pourront être données lors des journées du Plan National de Formation. L’ensemble de la question des modalités d’examen et notamment celle du descriptif fera prochainement l’objet d’un document spécifique. Une notification de publication sur le site académique de Lettres parviendra à votre adresse de courriel académique pour vous en informer.

Nous vous invitons, de plus, à prendre connaissance des ressources en ligne mises à votre disposition*:*

Eduscol (Des ressources d'accompagnement sont en cours de préparation ; elles sont progressivement mises en ligne.) :

[*https://eduscol.education.fr/cid144098/francais-bac-2021.html*](https://eduscol.education.fr/cid144098/francais-bac-2021.html)

FAQ Nouveaux programmes de français de l’académie de Rouen*:*

[*http://lettres.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article598#598*](http://lettres.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article598#598)

**Un parcours m@gistère accessible en auto-inscription**:

[***Travailler les œuvres au programme de 1ère en lettres***](https://magistere.education.fr/ac-versailles/course/view.php?id=9450&section=1)

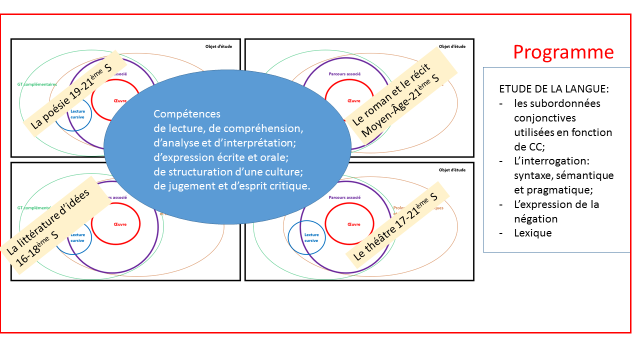
**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**

**Questions sur les programmes**

**Questions sur l’étude des œuvres intégrales**

* **En 1ère, peut-on envisager que les professeurs de français se répartissent les temps d’enseignement consacrés à chacune des OI ? (Chaque professeur interviendrait dans des classes de 1ère différentes, mais sur un seul objet d’étude)**

*Le préambule définit les enjeux et objectifs des programmes ; les œuvres ne sont pas à étudier comme des monographies distinctes, mais doivent être l’occasion de développer les compétences visées*. *La progressivité dans le développement de ces compétences est essentielle ; elle se construit sur l’ensemble de l’année et nécessite une bonne connaissance des élèves pour mieux répondre à leurs besoins (ce qui peut entrainer une tension entre la programmation initiale et les éventuels ajustements ; le choix d’une étude différée, d’une étude sur laquelle on revient…). Il convient d’accompagner le groupe-élèves sur l’ensemble de l’année, notamment par la mise en place d’évaluations formatives, avec une perception des acquis et progrès des élèves.*



*Les enseignants peuvent en revanche travailler collégialement les enjeux didactiques que posent les œuvres au programme et les stratégies d’accompagnement que leur étude suppose: quels éléments retenir par rapport à l’objet d’étude et au parcours associé ? Quelle entrée proposer ? Quels cheminements ? Quels obstacles prévisibles ? Quelles stratégies pour les dépasser ?...*

* **« Lecture d’une œuvre intégrale » est-il à entendre comme « lecture intégrale de l’œuvre par chacun » ?**

*Pour un grand nombre d’élèves, lire un ouvrage en entier présente des difficultés. Pourtant, l’étude d’une œuvre intégrale suppose un surplomb qui nécessite d’avoir une connaissance du livre dans son ensemble. En fonction des compétences et des pratiques de lecture des élèves, en fonction de la résistance des œuvres, ce surplomb n’arrivera pas au même moment. Cette question renvoie à celle de la différenciation : comment accompagner tous les élèves dans la lecture longue d’une œuvre, afin de développer leurs compétences de lecteurs, notamment lorsque l’oeuvre est d’une ampleur et d’une écriture exigeantes ? C’est votre liberté et votre créativité pédagogiques qui seront ici pleinement sollicitées, pour répondre à des questions que l’enseignement de la littérature ne manque pas de soulever : comment vais-je favoriser l’entrée dans l’œuvre pour chacun de mes élèves ? Qu’est-ce qui peut motiver et faciliter cette lecture intégrale ? Quels outils puis-je utiliser ? Quelles modalités de lecture ? Est-ce que je choisis de demander à mes élèves ou à certains de mes élèves une lecture partielle de l’œuvre dans un premier temps ? Quelle posture adopter en tant qu’enseignant ? Quelle collaboration entre les élèves ? Quels étayages possibles ?*

*Parmi des approches envisageables pour laisser à chacun le temps de lire à son rythme et de s’approprier l’œuvre, on peut :*

* *organiser une étude de l’œuvre longue en plusieurs étapes, à des moments différents de l’année, avec des objectifs et des problématiques différents*
* *faire faire une première lecture de l’œuvre alternant lecture de certains passages et résumés pour d’autres (différenciation possible)*
* *aborder l’œuvre à partir des titres des chapitres*
* *faire lire des « pages arrachées »*
* *ménager différentes formes de collaborations : une « lecture-puzzle » où chaque élève (ou groupe d’élèves) est responsable de la lecture et de la présentation aux autres d’une partie de l’œuvre ou un plan de travail : activités de création réparties entre des binômes ou trinômes d’élèves, pour rendre compte de la lecture d’un ou de plusieurs chapitres, selon un calendrier précis, la lecture intégrale par chacun n’étant demandée que dans un second temps ; répartition du travail, par exemples résumés ou études thématiques spécifiques élaborés par les uns pour les autres*
* *engager la caractérisation collective d’un personnage à partir de citations…*

*Pour tenir compte de l’hétérogénéité, on pensera à divers étayages : lectures audio ; captation vidéo de représentations ; adaptations cinématographiques ; œuvres traduites en langue étrangère pour les EANA…*

*La vérification de ce qui a été demandé et accompli est indispensable, car regarder ce qui a été fait c’est déjà lui conférer de la valeur. Puisque le questionnaire de lecture avec questions/ réponses ne permet pas d’évaluer une appropriation réelle de l’œuvre par l’élève, on proposera d’autres modalités de restitution, au choix ou non - comme pour les lectures cursives -, qui font davantage place à la rencontre du sujet-lecteur avec l’œuvre (voir exemples sur le site pédagogique nantais) :*

* *des écrits d’invention et d’appropriation, au sein d’un carnet de lecture ou non,*
* *restitutions orales – lectures à voix haute, débats,*
* *sollicitation du langage du corps- chorégraphies, théâtralisation, tableaux muets*
* *sollicitation de l’image – bandes-annonces, illustrations…*
* *travail autour des objets – boites de lecture, maquettes, accessoires, costumes…)*

*Enfin, plutôt que d’interdire le recours aux résumés ou fiches toutes prêtes,  on peut s’en emparer pour en montrer les avantages et les limites, et aider les élèves à les améliorer et à se les approprier.*

**Questions sur le « parcours associé »**

* **Qu’est-ce que le « parcours associé » ?**

*C’est un groupement de textes qui permet "de situer [l’œuvre intégrale] dans son contexte historique et générique » : les textes étudiés dans les parcours (les modalités de lecture peuvent être différentes) permettent de construire une histoire littéraire, ils contextualisent l'œuvre intégrale ou un aspect de cette œuvre intégrale. L’ancrage référentiel des œuvres (histoire littéraire et contexte historique) est essentiel dans la structuration d’une culture littéraire et artistique partagée. On ne visera pas ici l’érudition mais on s’attachera aux éléments référentiels qui font sens au regard de la lecture. Ces éléments doivent assurer aux élèves une meilleure compréhension et appropriation de telle ou telle œuvre.*

*Le libellé du parcours éclaire aussi l’étude de l’OI sans exclure d’autres approches, il permet d’instaurer des liens (analogies ou contrastes) entre celle-ci et les autres textes du parcours ; le sujet de la dissertation sera en rapport avec ce libellé* puisque *«  la dissertation consiste à conduire une réflexion personnelle sur une question littéraire portant sur l’une des œuvres* ***et*** *sur le parcours associé figurant dans le programme d’oeuvres » (Note de service 2019. MENR/ DEGESCO).*

*L’intitulé du parcours ne correspond pas à une problématisation univoque ; divers cheminements dans l’œuvre sont donc possibles et recevables au moment* de *l’examen. D’autres aspects de l’OI peuvent être abordés, sans viser à l’exhaustivité*.

**Le parcours associé** *doit être « organisé de manière chronologique », mais le texte ne précise pas à quel moment intervient cette « organisation » ; il importe donc qu’au moment du bilan de séquence, et sur le descriptif notamment, ces extraits soient présentés dans l’ordre chronologique, mais il est tout à fait possible de les aborder dans un autre ordre en cours de séquence, pour des raisons didactiques ou pédagogiques. En effet, rien n’oblige à aborder de manière chronologique l’OI, les textes du parcours associé, la lecture cursive : l’entrée en matière par une œuvre contemporaine lue de manière cursive est tout à fait envisageable, on peut également entrelacer les lectures du parcours et les différentes modalités de l’étude de l’œuvre.*

# Ressources sur l’histoire littéraire :

# *9ème Rendez-vous des lettres : L'histoire littéraire aujourd'hui, l'histoire littéraire autrement :*

# [*https://eduscol.education.fr/cid136062/rendez-vous-des-lettres-2019.html*](https://eduscol.education.fr/cid136062/rendez-vous-des-lettres-2019.html)

* **Les textes étudiés dans le cadre du parcours associé appartiennent-ils forcément au même genre ?**

*Deux éléments sont à prendre en compte :*

*1) le parcours associé s’inscrit dans un objet d’étude défini en terme de genre ;*

*2) au moins trois des textes étudiés dans le cadre du parcours associé figureront sur le descriptif et pourront faire l’objet d’une interrogation orale.*

*Ces deux éléments tendent à privilégier des textes appartenant au genre littéraire de l’objet d’étude, mais :*

* *l’objet d’étude « la littérature d’idées » comporte des genres différents : fables, contes, essais…*
* *on peut imaginer une transposition dans un autre genre qui mettrait en valeur les caractéristiques de l’œuvre intégrale étudiée.*

*Sur des exemples particuliers, un texte d’un autre genre n’est donc pas complètement à exclure.*

* **Faut-il un lien thématique entre les parcours et les œuvres ?**

*Ce sont assurément des liens qui ont présidé à la définition des parcours tels qu’ils sont rédigés ; mais ces liens ne sont pas nécessairement (et surtout pas exclusivement) thématiques. L’observation des différents intitulés des parcours montre qu’il a été volontairement proposé, en cette première année de fonctionnement, une variété d’articulations pour ne pas enfermer la relation œuvre/parcours dans une seule perspective seulement.*

*De plus, aucun des intitulés ne se donne à lire à proprement parler comme simple thématique ; chacun appelle une mise en tension de leurs termes, un questionnement sur la création littéraire, les concepts qui s’y attachent, ses filiations, ses rapports avec son contexte historique, artistique et idéologique… Ainsi, par exemple, « Science et fiction » invite à questionner comment l’une inspire l’autre (ou inversement), comment la fiction peut aussi questionner la science dans les valeurs qu’elle atteint, fragilise ou installe.*

* **Qu’en est-il de la problématique ?**

*« A travers la fréquentation des œuvres et des textes de la littérature, [la discipline] contribue également à enrichir l’expérience des élèves, leur approche des questions éthiques, leur connaissance du monde et d’autrui. »*

*Cette citation du préambule des programmes montre à elle seule que l’étude des textes doit mettre en tension les enjeux esthétiques et humanistes qui les traversent et leur confèrent leur singularité. Il est donc nécessaire, pour cette raison et afin d’éviter tout risque d’éparpillement, d’élaborer avec les élèves un projet de lecture au questionement ouvert, susceptible de les aider à mener avec leurs pairs une enquête sur les textes, aboutissant à la construction d’un sens partagé, plutôt que d’être dans une logique d’exposé sur les textes.*

**Pistes pour des séquences d’enseignement** :

<https://disciplines.ac-toulouse.fr/lettres/reforme-du-lycee-bac-2021#ress>

**Questions sur la lecture cursive**

* **L’œuvre de lecture cursive choisie pour la 2e partie de l’oral peut-elle être d’une période différente de celle définie par l’objet d’étude ?**

*S’il est possible d’ouvrir la liste des lectures, pour favoriser la diversité des pratiques, on peut souhaiter que la lecture cursive renforce le parcours.  Même en faisant appel à une autre période historique que celle visée par le parcours,  si la période historique est autre, l’existence d’un lien favorise la cohérence des apprentissages.*

*Il faut par ailleurs distinguer les bornes du parcours et celles de l’objet d’étude : la lecture cursive doit être d’un autre siècle que celui de l’OI, et peut donc sortir des bornes du parcours tout en restant dans celles de l’objet d’étude. En 1ère, trois des quatre objets d’étude s’étendent au XXIe siècle. La lecture cursive peut donc être une œuvre contemporaine pour la poésie, le roman et le théâtre.*

*Les textes de l’Antiquité sont en revanche à aborder dans le cadre des groupements complémentaires ou dans les prolongements artistiques et culturels.*

**Questions sur l’organisation de l’année**

*Par souci de lisibilité, nos programmes sont structurés par objets d’étude. En termes de programmation, les différentes périodes (ou séquences, ou chapitres) sont certes arrimées à un objet d’étude, mais leur architecture interne est variable et peut articuler, dans un ordre non figé, la lecture cursive et/ou l’œuvre intégrale et/ou le parcours et/ou le prolongement ou groupement complémentaire. Quant à la progression, elle est guidée par l’appropriation des œuvres et des textes et la construction des compétences langagières, linguistiques, transversales, que leur fréquentation permet.*

**Questions sur la préparation aux épreuves anticipées de français**

**L’épreuve écrite**

* **En série technologique, dans la mesure où l’argumentation constituera toujours un des sujets du bac, quelle place accorder à cet objet d’étude, comment bien en tenir compte dans notre progression annuelle ?**

*Cette place accordée à l’argumentation en série technologique est à mettre en lien avec les besoins des élèves lors de leur poursuite d’études : ils auront sans cesse besoin de comprendre et de produire une argumentation, par exemple pour justifier le choix d’une solution plutôt qu’une autre, et pour cela ils devront savoir reformuler le propos d’un autre avec ses subtilités, sans le réduire ni le déformer, et développer leur propre argumentation, en s’appuyant sur leurs connaissances.*

*Au-delà de la transmission de connaissances discursives, l’enjeu réside plus largement dans la fréquentation accrue de textes argumentatifs, l’acquisition d’une compréhension plus aisée et dans le développement de compétences à argumenter. On ne saurait donc cantonner ces apprentissages au moment de l’année où l’on étudie l’OE « la littérature d’idées du XVI au XVIIIe siècle ». L’argumentation apparaît également dans les 3 autres OE (notamment dans les écrits d’appropriation). Il s’agit donc de faire lire et écrire, tout au long de l’année, dans le cadre de chaque objet d’étude des textes argumentatifs (sur la poésie, le théâtre, des personnages romanesques, la position qu’ils incarnent dans le roman…). Les activités d’appropriation offrent, sur ce point, des modalités variées et formatives, tant orales qu’écrites. Apprendre à exposer les raisons de son choix parmi les œuvres étudiées est aussi une situation d’argumentation. Le travail en groupe favorise le recours spontané à l’argumentation. Parmi les diverses formes de travail en groupe, le dispositif des ambassadeurs y est particulièrement propice. Enfin, l’étude de la langue doit aussi concourir au renforcement des compétences argumentatives, en compréhension comme en production.*

*Cet apprentissage de l’argumentation, inititié bien avant le lycée, se poursuit en 2nde et en 1ère, qu’elle soit technologique ou générale.*

* **Faut-il attendre la 1ère pour travailler la contraction de texte, exercice demandé en série technologique mais pas en série générale ?**

*La contraction de texte est un exercice qui mobilise des compétences de compréhension, d’interprétation et d’écriture, ainsi que des connaissances sur la langue. Elle a donc toute sa place en classe de 2nde, classe indifférenciée et d’orientation.*

*En 1ère générale, le résumé pourra d’ailleurs être proposé comme écrit d’appropriation.*

* **En série technologique, dans la mesure où tous les élèves n’auront pas travaillé sur la même œuvre pour l’objet d’étude « littérature d’idées », comment comprendre la phrase : « Le sujet de l’essai porte sur le thème ou la question que le texte partage avec l’œuvre et le parcours étudiés durant l’année dans le cadre de l’objet d’étude. » ?**

*Il y aura trois sujets distincts comprenant une « contraction de texte suivie d’un essai ». Les trois textes correspondant aux trois œuvres et parcours donneront chacun lieu à un sujet d’essai, correspondant à leur propos.*

**L’épreuve orale**

* **Peut-on interrroger sur un extrait de l’œuvre lue de manière cursive dans la 2e partie de l’épreuve orale ?**

*Nous rappelons que la deuxième partie de l’épreuve  porte sur une œuvre en général, non sur un extrait. Mais inversement, un extrait de lecture cursive peut faire l’objet d’une interrogation dans lapremière partie dans la mesure où il a bien fait l’objet d’une explication de texte en classe.*

* **En quoi la question de grammaire consiste-t-elle exactement ? Est-elle toujours liée à un point du programme ? Par exemple, faudra-t-il nécessairement sélectionner une phrase contenant des subordonnées circonstancielles ? Ou bien peut-on interroger un élève sur n’importe quelle phrase du texte ?**

*Il s’agit d’une question d’analyse syntaxique portant nécessairement sur une phrase ou morceau de phrase du texte support de l’explication linéaire, donc préalablement étudié en classe. Elle évalue la capacité à maîtriser un lexique grammatical pertinent, à analyser un fait de langue, à réfléchir sur des faits linguistiques. Le texte officiel rend possible des démarches différentes.*

*« Analyse syntaxique » ne peut se limiter à « analyse logique » : ce peut être aussi des remarques d'une autre nature - éloignement d'un antécédent, accord d'un pronom relatif avec un seul antécédent, inversion du sujet, construction désuète, construction relâchée, etc. La consultation des programmes de collège permet de comprendre la logique de la compétence linguistique exercée en cycle 3 et cycle 4 chez les collégiens, et donc la posture linguistique attendue chez le candidat.*

* **Quelles sont les modalités précises de l’explication linéaire (*étapes de l’introduction, déroulé précis, conclusion)* ? L’élève ne peut-il plus proposer une lecture organisée ? La « question » posée par l’interrogateur disparaît-elle radicalement ?**

*L’extrait à présenter lors de la première partie n’est plus accompagné par une question de l’examinateur. Jusqu’à la session 2019 du baccalauréat, le candidat devait déjà traiter la question avec un (son) projet de lecture.* *Même une explication linéaire fait des choix. Elle présuppose, avant son commencement, une interprétation dont les lignes de force constituent son fil conduteur et qui orientent les commentaires qui surviennent dans le déroulement linéaire de l’explication. Comme cela était le cas par le passé, ce fil conduteur n’est pas le fait* de *l’examinateur, mais de l’élève (et donc de sa préparation : le choix des extraits étudiés en classe par rapport à une problématique générale de lecture de l’œuvre aidera le candidat à déterminer son projet de lecture). Même si l’élève suit l’ordre du texte, il doit organiser son propos en rattachant chacune de ses remarques à cet axe directeur, afin d’éviter des remarques pointillistes juxtaposées, sans lien : on rappelle qu’est attendue une « analyse pertinente au service d’une interprétation » ; de ce fait, la lecture analytique n’entre pas en conflit avec l’explication linéaire dont elle aide à construire au contraire un fil conducteur indispensable : l’explication linéaire n’est alors qu’un mode de présentation de la lecture de l’élève. Elle ne doit pas emprisonner dans le ligne à ligne ; on peut remonter dans le texte pour faire ressortir une progression, un contraste, un effet. Il importe que l’élève définisse un fil conducteur à l’explication pour réussir à partager sa lecture du texte en classe et lors de l’épreuve orale. Ce fil conducteur lui permet de diriger l’explication, de positionner librement son analyse et de bien choisir les éléments pertinents qui étayent son interprétation (organisation du texte, d’un paragraphe, choix et portée d’un mot, d’une figure…).*

*En ce qui concerne les exigences formelles, on peut renvoyer aux éléments évalués : « qualités de communication, de précision et de clarté dans le propos ». On se gardera donc d’attendre des formes trop codifiées (dont on a vu à quelles dérives elles pouvaient conduire, par exemple à propos de l’introduction de la question de corpus). Si une introduction et une conclusion constituent des étapes incontournables d’une communication claire et efficace, pour le reste, on pourra s’en tenir à la pragmatique ; en écoutant le candidat, sait-on de qui / de quoi on parle et comprend-on la logique de son propos ?*

**Ressources pour l’explication linéaire*:***

[*https://disciplines.ac-toulouse.fr/lettres/enseigner/francais/lycee/l-explication-lineaire-de-texte*](https://disciplines.ac-toulouse.fr/lettres/enseigner/francais/lycee/l-explication-lineaire-de-texte)

*Mener une explication linéaire, « La Muse vénale »,* Les Fleurs du Mal , Charles Baudelaire,

[*http://lettres.ac-creteil.fr/spip.php?article2057*](http://lettres.ac-creteil.fr/spip.php?article2057)

* **Comment travailler la lecture à voix haute (2 points) dans des classes à 35 élèves ?**

*La lecture à voix haute suppose de réfléchir aux compétences induites, à la façon d’y former les élèves et pas seulement de les évaluer. Cela suppose des entraînements ciblés (diction montante/ descendante, scansion, silence, rythme et tempo, intensité). On peut aussi exercer à produire des variantes et à analyser leurs effets.*

*Plusieurs pistes (non exhaustives) peuvent être explorées :*

* *lecture chorale*
* *lecture « mise en espace » qui concourt à rendre visible et audible une interprétation*
* *mise en voix en petits groupes*
* *recours au numérique (Audacity et autres logiciels d’enregistrement)*
* *donner une place à l’écoute et à l’analyse de cette écoute (effets produits, technique utilisée). On peut passer de l’écoute active à l’appropriation ou la reprise personnelle.*

*Une explicitation des intentions que chacun met dans sa lecture contribuera grandement à faire comprendre à chacun les attendus d’une lecture à voix haute.*

* **Est-il obligatoire de proposer 24 extraits ayant fait l’objet d’une explication détaillée en série générale ? Et 16 en série technologique ?**

*OUI : 3 extraits au minimum sur l’œuvre intégrale, 3 sur le parcours et ce pour chaque OE. 2 et 2 pour les séries technologiques.*

*… Mais « sauf mention expliquant et justifiant l’anomalie » : il appartiendra à chaque enseignant et proviseur d’apprécier les raisons pouvant justifier qu’une classe ou un élève n’ait pas pu, au cours de son année, étudier ces 24 ou 16 textes.*

*\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_*

*Cette « FAQ » n’étant pas close, nous vous invitons à continuer de nous faire part, au besoin, de vos questionnements.*

**Les IA-IPR de Lettres**

*Richard Bossis*

*Catherine Frizza-Thibault*

*Sylvie Mounsi*

*Isabelle Nauche*

*Sophie Savage*

*Claudie Valmalette*

**L’inspectrice générale de Lettres référente de l’académie de Nantes**

*Marie-Laure Lepetit.*